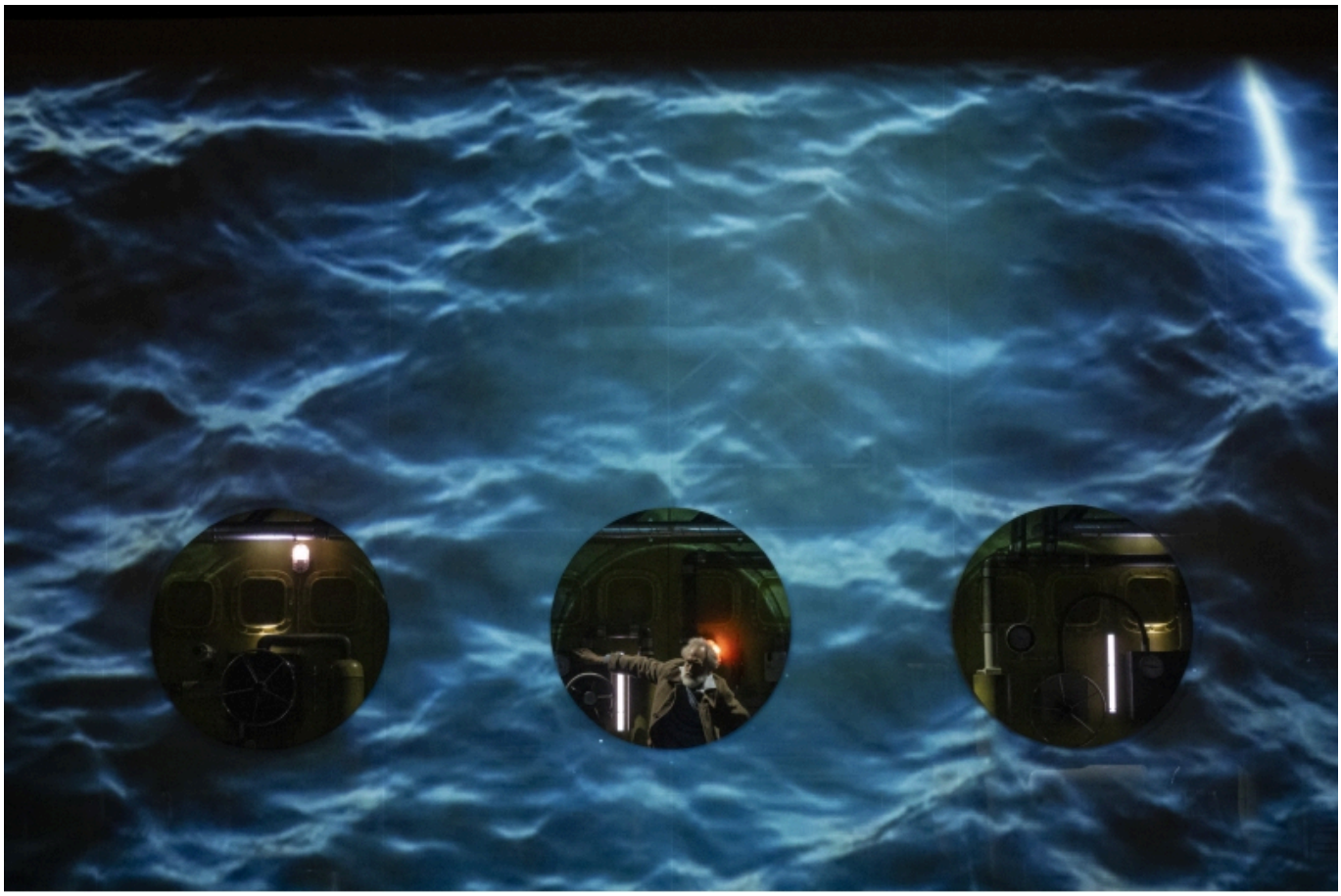
CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 24 septembre 2026. F. MARTIN : La Tempête. C. Trottmann, S. Degout, J. Dran, N. Cavallier. Netia Jones / Thierry Fischer

Redécouvrir l'opéra *La Tempête* de Frank Martin est un choc pour les publics du XXIe siècle. Pour son premier mandat à la tête du Grand Théâtre de Genève, Alain Perroux en choisit la version française (signée de Pauline Martin, sœur du compositeur), précisément créée au Grand Théâtre de Genève en 1967, plutôt que la version originale allemande (1956, Opéra de Vienne). Pour cette nouvelle production, le Bâtiment des Forces Motrices (usine hydraulique), sis entre les deux bras du Rhône, semble déjà une manière de l'apprivoiser : le public traverse le hall des turbines avant d'accéder à la salle. Dans la tragicomédie *The Tempest* de William Shakespeare (1611), Miranda et son père Prospero accueillaient en effet les naufragés sur leur île mystérieuse. Au creux de ce méta-théâtre, les passions humaines s'y épanchaient.

Guidé par ses expériences de musiques de scène (de Sophocle à Shakespeare), ainsi que par ses puissants oratorios (*Le Vin herbé*), le compositeur suisse élabore son opéra avec ses propres outils, taillant son livret sur l'adaptation allemande de la tragicomédie (von Schlegel). Après ses illustres devanciers inspirés par *La Tempête* (Purcell, Berlioz, Tchaïkovski, Adès, etc.), Martin semble se concentrer sur le défi de suivre et caractériser les trois groupes qui se confrontent dans cette sorte de robinsonnade dystopique. Celui du magicien Prospero (sombres monologues sur orchestration grave) et de sa fille Miranda (sobre chant lyrique) s'oppose au prosaïsme populaire incarné par le rustre Caliban, rejoint par deux matelots ivrognes (registre parlé et de la chanson). Profilé en *happy few* mafieux, celui des nobles italiens naufragés (encanaillement *jazzy*) incarne le clan familial de Prospero, qui a jadis usurpé sa couronne de duc de Milan et l'a exilé. Apte à traverser ces univers clivés, l'esprit Ariel (rôle dansé et parlé, sur fond choral) assure, lui, les secrets agissements du tyran Prospero. Tout en éclairant les auditeurs, ces caractérisations musicales dévoilent l'éclectisme stylistique de Martin, dans la veine d'un Kurt Weill ou d'un Ernst Krenek. Plus largement, aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, l'opéra aborde les questions politiques de domination, de vengeance, de science destructrice (l'IA d'aujourd'hui), avant de s'orienter vers la réconciliation et le pardon. *In fine*, ces deux valeurs sont en effet prônées par Prospero, déposant les armes de sa vengeance face aux amours de sa fille et de Fernando, fils de l'usurpateur. Tout au plus, peut-on regretter que l'esthétique moraliste du prêche (F. Martin est fils de pasteur) prend ici le dessus, ce qui minimise l'insolence shakespearienne tout comme le lyrisme opératique.



Familière de la geste shakespearienne, la metteuse en scène britannique **Netia Jones** conçoit une dramaturgie éclairante et humoristique en maîtrisant toute la chaîne visuelle (scénographie, costumes). En complicité des lumières de **Malcolm Rippeth** et des vidéos sous-marines du *studio Lightmap*, l'illusion devient immersive pour le public, dès la tempête orchestrale introductive, entrevue depuis les hublots du navire. La transposition de l'île vers le laboratoire d'un savant actuel fonctionne autour d'un dispositif à bastingage en îlot central, supportant quatre sphères supposément électrostatiques. Ce dispositif à tournette ouvre-t-il la référence à la rotation de la terre, du temps écoulé (?). Ces quatre globes ou planètes se transforment en écran magique lors des apparitions d'Ariel, vidéos filmées en temps réel, sur un fond de nuages ou de cordages maritimes. Au sein de cet univers clos, placé sous la férule de Prospero, le regard subversif fait heureusement mouche. Pour exemple, un clip

vidéo humoristiquement compassé détourne la nature du spectacle mythologique offert au jeune couple, sur une danse néo-baroque. Quant au grotesque, son climax est atteint dans les tribulations burlesques des ivrognes qui éructent (parlé et chanté) et se roulent au sol avec délectation.

A la tête du vaisseau amiral – **Orchestre de la Suisse romande**, **Chœur du Grand Théâtre de Genève** –, le chef d'orchestre **Thierry Fischer** (qui a enregistré la version allemande, pour le label Hyperion) dégage les influences multiples qui parcourent cette *partition-monde* de l'après-guerre dont l'orchestration se renouvelle perpétuellement. Sans que la notion de collage s'impose, le chef genevois enchaîne les balancements debussystes du Prélude, dose le contrepoint aéré sous le chant ou bien cède le terrain aux accentuations du *big band*. Les clins d'œil musicaux enrichissent la palette : couleur régionale du tambourinaïre/ flûte, sonnerie de Big Ben, *incipit* de la *Marche nuptiale*. Tout aussi valeureux, l'orchestre de chambre (clavecin et vents) accompagne le petit chœur mixte personnifiant Ariel, depuis la coulisse. Quelle complicité de la fosse jusqu'au plateau et aux coulisses !

La distribution de haut vol rend justice à cette remise à la scène. Magnifiant la double stature du savant fou et du père surprotecteur (rôle initialement conçu pour Dietrich Fischer Dieskau) le Prospero souverain de **Stéphane Degout** la surplombe par le mordant de son chant rompu à la mélodie, au lied et à l'opéra. Pour camper le jeune couple amoureux qui balaye les antagonismes intrafamiliaux, la soprano **Catherine Trottmann** (Miranda) et ténor **Julien Dran** (Ferdinand) sont éloquents, l'une par sa luminosité naturelle (timbre et présence), l'autre par la vigueur d'un lyrisme sincère.



Dans le clan italien, la profondeur vocale de la basse **Nicolas Cavallier** (roi Alonso de Naples) fait mouche, tandis que la prestance brillante d'**Edwin Crossley-Mercer** (Sébastien) talonne celle du jeune ténor **Léo Vermot-Desroches** (Antonio), âpre à s'imposer chez ses aînés mafieux. On apprécie l'élégance stylée de **Glen Cunningham** (Adrien) et la sensibilité émouvante de la basse **Christian Immler** (Gonzalo). Toutefois, on peut regretter que le compositeur ne les dote guère d'ensembles vocaux, d'ordinaire si riches dans l'opéra shakespearien, du *Falstaff* de Verdi jusqu'au *Songe d'une nuit d'été* de Britten.

Pour incarner les couplets avinés des clowns, les trois chanteurs sont parfaitement appariés. Le ténor **François Rougier** (Trinculo) pousse la chansonnette et le verbe cru pour bousculer son compère, le baryton **Christophe Gay** (Stephano). La bande s'élargit au truculent Caliban, géant tatoué,

superbement incarné par **Alex Rosen**, du *Sprechgesang* rythmé au-dessus du tuba jusqu'au chant lyrique. N'omettons pas le maître d'équipage, **Georgiy Derbas-Richter**, qui tient fermement le gouvernail lors de la scène introductive du naufrage. Dans le rôle du danseur-comédien Ariel, le jeune **Joseph Chosson** donne l'illusion d'un être facétieux et sans poids, tel le Puck du *Songe d'une nuit d'été*. Enfin, le **Chœur du Grand Théâtre de Genève**, préparé par **Mark Biggins**, délivre une belle prestation dans l'épisode tempétueux, tout comme dans les délicates prestations de coulisse, pour partie issues du cycle des *Cinq chants d'Ariel*.

L'affluence et le grand succès public couronnent cette redécouverte d'un opéra qui devrait tenir son rang… derrière l'étincelant *A Midsummer Night Dream* de Britten et Pears (1960).



CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 24 septembre 2026. F. MARTIN : La Tempête. C. Trottmann, S. Degout, J. Dran, N. Cavallier. Netia Jones / Thierry Fischer. Crédit photographique (c) Carole Parodi

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. ORLANDO, mardi 5 mai 2026. Virginia Woolf, Orlando di Lasso / La Tempête, Simon-Pierre Bastion (direction)

La Compagnie La Tempête, menée par Simon-Pierre Bestion, dresse avec brio un portrait iconoclaste et intemporel du plus grand polyphoniste de la Renaissance. Le spectacle a enthousiasmé la Rédaction de CLASSIQUENEWS. L'ensemble fondé et dirigé par Simon-Pierre Bestion,

habile manieur des masses chorales, animé par une conception spectaculaire et théâtrale du concert, propose une nouvelle expérience entre chant, théâtre, récit… Il interroge la modernité des pièces de Lassus à travers le texte de Virginia Woolf dont le héros présente d'étonnantes similitudes avec l'illustre compositeur de la Renaissance…



ROLAND / ORLANDO…. Il imagine ainsi un voyage décoiffant dans le monde intemporel d'Orlando, qui brosse en miroir un portrait poétique et délirant de l'illustre compositeur **Roland de Lassus**. Entre récit et musique, les mots de Virginia Woolf rencontrent les arrangements de Simon-Pierre Bestion, dans une traversée des siècles, envoûtante, spirituelle, riche en contrastes et audaces.

En abordant l'univers d'un des plus importants et prolifiques compositeurs de l'Europe du XVIème siècle, celui de LASSUS / Orlando Di Lasso, La Tempête, en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, redéfinit aussi le cadre du concert ; le collectif en fait imploser les limites et déploie un nouvel espace pluridisciplinaire entre théâtre et musique.
La trame intègre des extraits du roman éponyme de Virginia Woolf, Orlando, (interprétés par la comédienne Anne-Lise Heimburger), citations et variations autour des mélodies de

Lassus : les séquences mêlées tissent ainsi le récit d'un jeune homme de la Renaissance qui traverse les siècles, et dont le genre change au cours de sa vie. Ce parallèle entre littérature et musique apporte un regard neuf et contemporain sur des musiques qui n'ont pas pris une ride.

LASSUS enchante d'autant plus comme compositeur atypique qu'il est aussi serviteur de l'Empereur Charles Quint, – comme le peintre Rubens, agissant comme diplomate : né à Mons (actuelle Belgique), le jeune Roland-Orlando fuit à Milan et devient à Rome, maître de chapelle à 21 ans de la basilique Saint-Jean-de-Latran. Espion au service de Charles-Quint, il part pour Anvers et poursuit sa carrière de compositeur en signant messes, motets, chansons, … Cet itinéraire européen fait entendre des pièces en latin, français et italien.

COMPIEGNE, Théâtre Impérial
mardi 5 mai 2026, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/orlando-602

Théâtre / récit musical
Durée : 1h35

La soirée est aussi un écho au personnage du roman de Virginia Woolf, Orlando (1928) : « Les ressemblances de caractère et d'expériences sont absolument troublantes, j'en suis presque venu à me demander si Virginia Woolf ne connaissait pas la figure de notre compositeur », explique Simon-Pierre Bestion. Si l'on ajoute que Virginia Woolf fait voyager son Orlando du XVIe au XXe siècle, les arrangements proposés par Simon-Pierre Bestion perdent tout caractère d'anachronisme ; ils forment eux aussi de formidables passerelles pour traverser le temps et soulignent la modernité étonnante de l'écriture de Roland de Lassus devenu Orlando di Lasso lors de ses séjours en Italie.

_____
Œuvres d'Orlando di Lasso (1532 – 1594)
Arrangements, claviers et direction musicale : Simon-Pierre Bestion
Textes issus du roman Orlando de Virginia Woolf
Récit : Anne-Lise Heimburger

Choeur et orchestre La Tempête*

**La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne*

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre. LA TEMPÊTE : « OBSESSION » (création), sam

3 oct 2025 : Arvo Pärt, Glass, Alain… Simon-Pierre Bestion (direction)

Partenaires de longue date de la Compagnie LA TEMPÊTE, les Théâtres de Compiègne (Théâtre Impérial et Espace Jean Legendre) présentent en création, le nouveau programme de l'ensemble fondé et dirigé par Simon-Pierre Bestion : « *Obsession* ». La Tempête est en résidence aux Théâtres de Compiègne et poursuit à ce titre un travail artistique de premier intérêt dont les Compiégnois ont pris plaisir à suivre chaque nouvelle réalisation…

Enveloppe et ivresse sonore, le geste du collectif **LA TEMPÊTE** propose dans ce nouveau « concert-spectacle » une immersion sonore à la fois physique et immédiate, au coeur du style « tintinnabuli » d'Arvo Pärt et des musiques minimalistes. En partage, la notion de musique progressive, conçue comme un cheminement intérieur voire une transe que jalonnent les pièces minutieusement choisies et enchaînées. Comme dans chacune de leur proposition, les chanteurs de La Tempête soignent lumière et scénographie qui prennent en compte la place et le regard du spectateur : l'expérience auditive et

sensorielle est complète ; elle agit sur les êtres présents, en profondeur du début à la fin de son déroulement.

« OBSESSION », du mot latin obsessio qui signifie « siège », au sens d'« assiéger », évoque aussi le caractère pénétrant, enivrant, enveloppant, d'une idée ou d'un son. En musique, il s'agit de retrouver la pulsation régulière, rappelant les cycles à la fois électriques et biologiques qui animent les battements de coeur, comme l'ont bien compris les compositeurs qu'on appelle répétitifs ou minimalistes.

Les 16 voix du choeur et l'orchestre de La Tempête abordent plusieurs pièces d'Arvo Pärt (Miserere, Triodon), Philip Glass (1000 Airplanes on the Roof) et Jehan Alain (Trois danses).

Sur le grand plateau de l'Espace Jean Legendre à Compiègne, Simon-Pierre Bestion privilégie la puissance des sons dans une scénographie où la lumière expose le geste des interprètes, dans des effets de clair-obscur, dignes de la peinture baroque. Comme un rituel fraternel et profondément humain, la réalisation met en lumière l'unité et le partage du groupe alors souvent réuni en cercle
« *Mélange d'algorithmes et d'artisanat d'art, le spectacle fait dialoguer intérieur et extérieur. À l'image de cette obsession qui a besoin de son hôte pour survivre, corps et décors agissent ensemble en suivant le rythme de chaque composition musicale* »
Les Théâtres de Compiègne, sous l'impulsion d'**Eric Rouchaud**, directeur, nous promettent ainsi un nouveau « tourbillon d'énergie et d'émotions ! ». Le spectacle en création est le premier temps fort de la saison 2025-2026. Incontournable.

LA TEMPÊTE : OBSESSION, création
COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Samedi 3 oct 2025, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Théâtres de Compiègne, Espace Jean Legendre, saison 2025 – 2026 :
https://www.theatresdecompiegne.com/obsession-578

programme

Miserere Arvo Pärt (1935)
1000 Airplanes on the Roof – extraits – Philip Glass (1937)
Triodion – extraits – Arvo Pärt
Trois danses Jehan Alain (1911-1940)

Direction musicale, transcriptions et mise en espace
Simon-Pierre Bestion
Scénographie Chloé Bensahel
Costumes Clara Daguin
Création programmation Jonathan Tanant
Choeur et orchestre La Tempête

La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne



COMPIEGNE, HAUTS DE FRANCE. 7ème Festival EN VOIX ! du 7 nov au 20 déc 2024. Marie-Antoinette, AZAHAR / La

tempête, Médée et Jason, Dialogues des Carmélites…

Pas moins de 17 spectacles, 48 représentations dans les Hauts de France, soit 44 jours de programmations dans 31 communes du territoire : la 7ème édition du *Festival En voix !* s'annonce aussi généreuse et festive que les précédentes.

Porté par le Théâtre Impérial de Compiègne et son dynamique directeur, Éric Rouchaud, le *Festival En Voix !* sait chaque automne se renouveler en favorisant partout et pour tous, l'accès à la magie vocale : art lyrique et chant choral s'invitent sur tout le territoire des Hauts de France, en milieu rural et en cœur de ville, jusqu'au 20 déc 2024. Lieder, chœurs, mais aussi de nombreuses formes opératiques rythment un cycle désormais incontournable qui accompagne le passage entre automne et hiver… Artistes internationaux, jeunes révélations s'adressent aux spectateurs néophytes ou aguerris, amateurs et mélomanes : … « *grandes voix et orchestres, chœurs de premier ordre se saisiront de différents répertoires, de la musique ancienne à aujourd'hui en passant bien sûr, à l'approche des fêtes de fins d'année, par des chants populaires de Noël !* », précise Éric Rouchaud.



Premiers temps forts et événements 4 rdv au Théâtre Impérial de Compiègne en novembre 2024 – concerts à 20h30

Ouverture ce jeudi 7 nov 2024
Avec « ***Marie-Antoinette*** » par Sonya Yoncheva et Les Arts Florissants (Théâtre Impérial de Compiègne / extraits d'opéras de Mozart, Gluck, Sacchini, Cherubini, Piccini, Martini…) ;

Le 15 nov 2024, programme romantique, et même schubertien avec les étudiants des départements de musique ancienne et des disciplines vocales du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris : au programme, musique de chambre / Théâtre Impérial de Compiègne / Quintette de Hummel ; Quintette « La Truite » et lieder de Schubert…

Le 22 nov 2024 : ***AZAHAR***, La Tempête
Suite d'un compagnonnage fécond qui aura redéfini la forme du

concert de musique classique grâce au geste collectif, spatialisé, scénographié de l’ensemble La Tempête (en résidence au Théâtre Impérial de Compiègne), créé, dirigé par Simon-Pierre Bestion. Le Théâtre Impérial accueille leur dernière réalisation qui fait se télescoper le Moyen-Âge, Machaut et las Cantigas de Santa d’Alfonso X le Sage, avec Messe et Ave Maria de Stravinsky, et réinvente une liturgie constellée de voix qui jaillissent d’un ensemble d’instruments à vent et à percussion. Vraies musiques et rituel inventé, nous sommes ici dans un temps recréé où se fondent inspirations et imaginaires multiples.

Le 28 nov 2024

Opéra baroque avec « ***Médée et Jason*** », par Les Surprises, ensemble dirigé par Louis-Noël Bestion de Camboulas qui signe aussi la conception de ce collage lyrique contrasté, dramatique sur le thème de la magicienne amoureuse Médée éprise de l’aventurier Jason : extraits des opéras de Charpentier, Lully, Rameau, Marais, Destouches, Dauvergne… d’après Corneille, Carolet, Romagnesi et Euripide / Le spectacle emprunte les chemins incertains, mystérieux, passionnés d’une parodie, mélange savant d’extraits opératiques exaltés, cheminant sur les traces de Médée, la magicienne dotée de sentiments. Les Surprises inventent un spectacle réjouissant où l’esprit de la farce s’invite à la rencontre du sublime et du comique, de la danse et du vaudeville, des airs de démons et des airs de marins….

En décembre 2024 :

Opéra, samedi 14 déc 2024, 20h



POULENC : Dialogues des Carmélites. Première attendue au Théâtre Impérial pour un chef-d'œuvre ancré dans l'histoire de la cité avec une distribution d'exception, Située à Compiègne, l'action des Dialogues des Carmélites réactive une page à la fois terrifiante et passionnante de l'histoire de Compigène, à l'époque de la Terreur… Poulenc compose un ouvrage fort et puissant qui oppose les brûlures de la foi à celles de l'Histoire. La sublime partition de Poulenc sera jouée pour la première fois au Théâtre Impérial, à l'endroit précis où se dressait le couvent des Carmélites de Compiègne à l'époque de la Révolution.

les plus belles voix française au Théâtre Impérial

Première des Dialogues des Carmélites à Compiègne

Dialogues des Carmélites avait tout pour ne pas connaître le succès : un opéra sur la foi, mettant en cause la Terreur, créé à **la Scala de Milan** en pleine période sérielle. Ce fut pourtant un triomphe **en janvier 1957**, puis six mois plus tard à Paris, avec la participation de Denise Duval, Rita Gorr et Régine Crespin. Depuis lors, l'opéra de Poulenc reste l'un des rares ouvrages lyriques de la seconde moitié du XXe siècle

régulièrement repris sur les scènes du monde entier. **A COMPIEGNE, l'opéra en concert** permet de retrouver une partie des interprètes qui avaient été ovationnées en 2013 sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, mais … dans des rôles différents. Si Véronique Gens reste Madame Lidoine, **Patricia Petitbon sera ici Mère Marie de l'Incarnation**, et Sophie Koch sera Madame de Croissy. La fine fleur du chant français d'aujourd'hui (Vannina Santoni, Marie Gautrot, Manon Lamaison, mais aussi Alexandre Duhamel et Sahy Ratia) les rejoint et forme une équipe aux incarnations prometteuses. L'orchestre sur instruments d'époque Siècles, est dirigé par Karina Canellakis. 230 ans après la disparition des Carmélites de Compiègne : un événement incontournable !

Opéra en version de concert – Durée 2h50
Dialogues des Carmélites – Opéra en trois actes de Francis Poulenc
Direction musicale : Karina Canellakis Avec Véronique Gens, Sophie Koch, Manon Lamaison, Patricia Petibon, Vannina Santoni, Alexandre Duhamel, Marie Gautrot, Sahy Ratia, Ramya Roy, Loïc Félix, Blaise Rantoanina, Yuri Kissin, Matthieu Lécroart… Chœur Unikanti | Orchestre Les Siècles



TOUTES LES INFOS, le détail des distributions, les ensembles, les artistes invités, les lieux et les horaires… directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne / saison 2024 – 2025 : https://www.theatresdecompiegne.com/

COMPIEGNE. « Solstice », Compagnie La Tempête, les 5, 6, 7 et 8 juin 2024. Color, Nocturne, La Tempête and Guests !

SOLSTICE à COMPIEGNE ! Les Théâtres de Compiègne et la Compagnie La Tempête (Simon-Pierre Bestion, direction) proposent 4 jours de créativité musicale hors normes pour fêter le soleil et la lumière ! Les musiciens de La Tempête investissent la ville de Compiègne comme un terrain de jeu et d'exploration artistique, invitant le plus grand nombre à partager ce festival aussi éphémère que prometteur.

Compiègne, au temps du Solstice avec La Tempête



Au programme, des oeuvres de toutes les époques et de tout style, fruit d'un travail mené pendant cette saison entre amateurs et artistes professionnels. Expérimental, inclusif, participatif, le programme s'inscrit dans le geste atypique de **la Compagnie La Tempête**, soucieuse d'explorer les répertoires en une expérience musicale, sensorielle, pluridisciplinaire qui prend en compte dans son déroulement même, la place et l'écoute active des spectateurs… Marché des saveurs, percussions, fanfares, chant byzantin, chant corse, swing vocal, octuor de cuivres, théâtre féerique, divers ateliers

d’éveil artistique… et bien sûr en 3 soirées incontournables, **un grand concert de La Tempête** ; l’éclectisme est l’invité majeur d’une fête populaire et métissée où le respect, la curiosité, le partage sont les nouvelles valeurs de la société urbaine.

Sélection

mercredi 5 juin 2024

Dès 18h30, marché des saveurs du monde
Esplanade Espace jean Legendre
Concert Mrawan, fanfare balkanique (Haïdouti Orkester)

20h30 – COLOR
Compagnie La Tempête
Espace Jean Legendre
Dans un club de jazz new-yorkais…

jeudi 6 juin 2024

10h – Concert Batucada (Ensemble Poursuite)
Place de l’Hôtel de Ville

15h – Swing vocal / Chanson française
Centre hospitalier de Compiègne

17h Initiation au chant corse
(Trio A Funtana)
Eglise Saint-Andrew – gratuit sur réservation : 03 44 92 76 72

20h – A FUNTANA, concert
La fontaine comme lieu de vie et de chant où les voix des

femmes se mêle au chant de l’eau vive…
Eglise Saint-Andrew

21h30 – SARAB, concert
Le groupe franco-syrien tisse un chant métissé fusionnant rock, jazz, sonorités arabes…
Parc de Songeons

vendredi 7 juin 2024

12h – Swing vocal / chanson française
Place du change

15h – Le Serpent blanc
Spectacle musical participatif, avec les élèves du Collège André Malraux et l’ensemble Poursuite
Espace Jean Legendre

19h45 – Initiation au chant byzantin
Avec Adrian Sirbu, chantre byzantin
Gratuit sur réservation au 03 44 92 76 72

21h – NOCTURNE
Compagnie La Tempête
Vertiges vocaux, choraux autour des **Vêpres de Rachmaninov**
Eglise Saint-Antoine

samedi 8 juin 2024

10h – Atelier danse
Avec les chorégraphes Lucie Augeai et David Gernez
Compagnie Adequate – atelier participatif pour le spectacle La Tempête and guests !, programmé le soir à 20h30 (lire ci dessous)

Théâtre Impérial – Places limitées – informations au 03 44 92 76 72

11h – résonances méditerranéennes
Concert / Quatuor Balkanes
Musiques du folklore bulgare…
Marché du centre ville

16h – HANSEL ET GRETEL
Conte musical par le collectif Ubique
2 enfants, 1 sorcière et une maison en pain d'épices…
Dès 6 ans – Théâtre Impérial

20h30 – La Tempête and GUESTS !
Compagnie La Tempête
Soirée de clôture du festival SOLSTICE

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, la billetterie :
http://www.theatresdecompiegne.com/
billetterie@theatresdecompiegne.com
Renseignements : 03 44 92 76 76 – 03 44 40 17 70

---

(46) 19ème FESTIVAL DE ROCAMADOUR, du 15 au 26 août 2024. Roberto Alagna, Eva

Zaïcik, Renaud Capuçon, David Fray, La Tempête, Les Accents, Ensemble Correspondances…

En 2024, le **19ème Festival de Musique Sacrée de ROCAMADOUR**, dans la vallée de la Dordogne, illustre le thème générique de **l'Espérance…** Il affiche plusieurs concerts-événements, à partir **du vendredi 15 et jusqu'au lundi 26 août** (soit pas moins de 28 événements musicaux). **Toute la programmation** ici : https://www.rocamadourfestival.com/

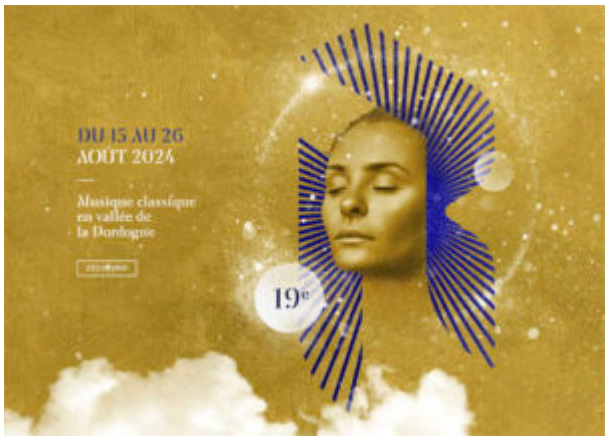


Rocamadour © DR Festival de Rocamadour

Concert d'OUVERTURE le vendredi 15 août 2024 avec un récital d'orgue dans la Basilique Saint-Sauveur, lieu et écrin emblématique du Festival (« Moment d'orgue », à 12h00, par **Nicola Procaccini**, orgue. Au programme : pièces de Duruflé, Alain, Messiaen…). Ces « moments d'orgues » jalonnent le festival et composent comme des préambules aux concerts qui suivent (autres « moments d'orgues » les 16, 19, 20, 21, 22, 23, 26 août). Grands concerts événements, Vallée de l'Alzou : le 15 août à 20h30 : Récital de **Roberto Alagna** (Airs sacrés, airs d'opéra, durée 1h30 – **Orchestre Consuelo / Victor Julien-Laferrière,** direction), puis le lendemain, vendredi 16 août à 20h30, *Symphonies n°5 et 6 « Pastorale* de Ludwig van Beethoven également par l'Orchestre Consuelo / Victor Julien-Laferrière. Autre événement, le récital en solo du pianiste **David Fray** dans les *Variations Goldberg* de J.S. Bach, le 23 août à 21h.

MUSIQUE DE CHAMBRE FAURÉENNE, pour célébrer le Centenaire de la mort de Gabriel Fauré en 2024, avec le violoniste **Renaud Capuçon** (le 17 août, 19h30, puis 21h30 : au programme, entre autres, Trio et Quatuor avec piano, « *Après un rêve* » pour violoncelle et piano…).

LE RÉPERTOIRE SACRÉ, ADN du Festival, promet des moments de grâce à la Basilique Saint-Sauveur : **GESUALDO SIX** (« *LUX AETERNAE* » : œuvres de Cristobal de Morales, Lassus, Tallis, Richard Rodney… le 18 août, 21h) ; COUPERIN : *Leçons de Ténèbres* par l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** (le 20 août, 21h, avec **Marie Lys** et **Florie Valiquette**) ; « *GLORIA SVECIAE* » par **Sébastien Daucé** et l'**Ensemble Correspondances** et l'alto **Lucile Richardot** (œuvres de Johann Christoph Bach, Pohle, Geist, Krieger, Tunder… le 22 août, 21h) ; *STABAT MATER* de Pergolèse par le sopraniste **Bruno de Sá** et le contre-ténor **Paul Figuier,** accompagnés par **Thibault Noally** et son ensemble **Les Accents** (le 24 août, 21h), et enfin « *DA PACEM* » par l'**Ensemble La Sportelle** ; au programme : *Litanies à la Vierge noire* de Poulenc, *Requiem* de Fauré… (le 26 août, 21h, clôture du Festival).



Ne manquez non plus, les concerts dans le territoire, à l'église Sainte-Marie de Souillac, et dans des sites souvent méconnus, superbes découvertes patrimoniales à (re)découvrir au moment du festival : « *A PRAYER FOR DELIVERANCE* », **Tenebrae Choir**, le 19 août, 21h, Abbatiale Sainte-Marie, Souillac) ; « *AZAHAR* » par **La Tempête** (le 21 août, 21h, même église à Souillac) ; « *MAYRIG* », musiques d'Arménie par **Eva Zaïcik**, **David Harountuninan** et **Xenia Maliarevitch** au Château de la Treyne, le 25 août, 19h), enfin « *ET IN ARCADIA EGO SUM* » par le **Collegium Vocale Gent** et **Philippe Herreweghe** (Abbatiale Sainte-Marie, Souillac, le 25 août, 21h) : madrigaux arcadiens de Luca Marenzio, Giaches de Wert, Sigismondo d'India, Claudio Monteverdi… Sans omettre, la proposition intimiste du duo composé par le ténor **Enguerrand de Hys** et le pianiste **Paul Beynet** qui interprètent ainsi 3 récitals de mélodies françaises dans la Chapelle du Grand Couvent, à Gramat à 18h: « Contes mystiques » (le 22 août), « En prière » (le 23 août), « A Marie » (le 24 août 2024).

Tous les programmes, **la billetterie en ligne**, directement sur le site du Festival de ROCAMADOUR 2024 : https://www.rocamadourfestival.com/

Préparez votre séjour à **Rocamadour** : https://www.vallee-dordogne.com/https://www.vallee-dordogne.com/

Entretien

ENTRETIEN avec *Emmeran ROLLIN à propos du Festival de Rocamadour 2024* — *Emmeran Rollin, directeur artistique du Festival de Rocamadour, présente ses choix musicaux qui font chaque été l'âme du festival (beauté, fraternité, espoir), mais aussi qui portent les projets de plus grande ampleur, additionnels au festival, comprenant le chant choral, l'ensemble La Sportelle, un nouveau cycle de concerts… Rocamadour, lieu patrimonial et historique unique, joyau de la Vallée de l'Alzou et site idéal pour contempler les étoiles ; révélation de Francis Poulenc saisi devant la statue de la Vierge Noire, missions du projet « Rocamadour – Musique Sacrée », temps forts de l'édition 2024 placée sous le signe de l'Espérance (« devise de Rocamadour »)…, Présentation et explications à propos d'un* projet musical unique.

CLASSIQUENEWS : En quoi consiste le projet « Rocamadour – Musique sacrée » ? Comment se manifeste-t-il pendant chaque festival estival ?

Emmeran ROLLIN : Le projet « Rocamadour – musique sacrée » a d'abord été imaginé pour faire vivre l'histoire millénaire de Rocamadour. Un lieu incroyable, unique et qui porte une histoire singulière.

De la préhistoire jusqu'à aujourd'hui, il s'agit d'un lieu qui amène de la beauté. Dans l'histoire récente, c'est la figure de Francis Poulenc qui est lié à Rocamadour. Le 22 août 1936, il vient pour la première fois à Rocamadour. Sa rencontre avec la Vierge Noire de Rocamadour est un choc et il exprime avoir reçu le « coup de poignard de la grâce en plein cœur ». Le

soir même il commence l'écriture de sa première œuvre de musique sacrée: les Litanies à la Vierge Noire de Rocamadour. Il reviendra très régulièrement à Rocamadour jusqu'à sa mort et toute sa musique sacrée est liée à cette cité. Notamment le Stabat Mater et les Dialogues des Carmélites.

L'association est créée en 2006 et a pour mission de faire vivre cet esprit si particulier de Rocamadour en déployant toutes les composantes de la musique sacrée. C'est un projet culturel à 360° qui s'est déployé avec l'organisation tout d'abord du Festival de Rocamadour et des activités de formation autour du chant choral, puis le développement d'une saison de concerts, la création de l'Ensemble la Sportelle et la création du Label Rocamadour. Le défi d'un tel projet est également de l'avoir ancré sur un territoire rural « loin de tout mais proche de tout ».

Pendant le festival, chaque composante du projet « Rocamadour – musique sacrée » se retrouve pendant ces 12 jours. Certains artistes du Label font partie des artistes invités et l'Ensemble la Sportelle se produit au moins une fois.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la ligne directrice de l'édition 2024 du Festival ?

Emmeran ROLLIN : Chaque année le festival de Rocamadour a pour ambition de programmer 7 siècles de musique, du chant grégorien à la création contemporaine. Nous souhaitons accueillir des formats divers, des solistes aux grands ensembles ; et enfin de jeunes talents et des artistes internationaux. Nous jumelons également des œuvres connues et des pépites à découvrir. Par exemple, en 2024, nous entendrons les Cantigas de Santa Maria du XIIIème siècle et également une œuvre que nous avons commandée à Thierry Escaich en 2021: Ecce pulchra es. Nous irons du récital de Piano avec David Fray dans les variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach à la

cinquième symphonie de Beethoven avec Consuelo et Victor Julien-Laferrière. Nous accueillons un jeune organiste italien en résidence Nicola Procaccini et le Tenebrae choir, l'un des plus beaux chœurs au monde. Enfin nous entendrons des grands « tubes » comme le Stabat Mater de Pergolèse avec Bruno de Sa ou le Requiem de Fauré avec l'Ensemble la Sportelle mais aussi la musique à la cour de Suède ou des madrigalistes italiens.

Toute cette richesse est placée sous la thématique de l'Espérance qui est la devise de Rocamadour, l'Espérance ferme comme le roc. Dans un contexte de tension à différentes échelles, il nous a semblé que le festival devait être un lieu de beauté, un lieu de fraternité et un lieu d'espoir.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous les 2 concerts au pied de la cité (Récita Alagna et Symphonies 5 et 6 de Beethoven)…

Emmeran ROLLIN : La grande scène extérieure de la Vallée de l'Alzou est un lieu unique. Une grande salle à ciel ouvert. Il faut imaginer que les murs sont faits de part et d'autre par les falaises du canyon de l'Alzou. Ce petit ruisseau qui coule au pied de Rocamadour. Le décor de scène, c'est la verticalité de la cité sacrée de Rocamadour illuminée, un décor qui nous amène à l'élévation. Le toit, c'est la voûte étoilée lotoise qui est exceptionnelle puisque nous nous situons dans le triangle noir, l'endroit de France où on voit le mieux les étoiles.

Ce décor incroyable nous permet de développer le répertoire symphonique et les grands orchestres. En 2024, nous avons la joie d'accueillir un récital avec Roberto Alagna en ouverture du festival le 15 août. Grandes œuvres sacrées et grands airs d'Opéra sont au programme avec l'Ave Maria de Schubert ou « Vois ma misère » de Samson et Dalila. Le 16 août, c'est le répertoire symphonique qui sera au rendez-vous avec la 5ème et

la 6ème symphonies de Beethoven. Victor Julien-Laferrière et son orchestre Consuelo sont exceptionnels dans ce répertoire. Il est très intéressant de donner les deux en même temps car la composition de la 5ème symphonie fut menée en parallèle avec celle de la 6ème et la première eut lieu durant le même concert.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les lieux qui continuent de perpétuer cette ambiance si spécifique au Festival ?

Emmeran ROLLIN : Le festival de Rocamadour, c'est une histoire, c'est un territoire et c'est un patrimoine. Naturel, bâti et un terroir. L'ambiance du festival c'est avant tout des lieux qui nous élèvent.

La basilique Saint-Sauveur en est le cœur. A flanc de falaise, cette église semi-troglodyte est un lieu très fort et spirituel. C'est un bel écrin pour la musique sacrée en petit effectif. L'abbatiale bénédictine de Souillac, construite au XIIème siècle est un lieu qui permet de proposer les grandes œuvres du répertoire sacré qui nécessite une acoustique large.

Enfin **la Vallée de l'Alzou** est faite pour le répertoire symphonique et les grandes œuvres sacrées comme le Requiem de Verdi que nous avons donné en 2023.

Propos recueillis en mars 2024



Rocamadour © DR Festival de Rocamadour

HAUTS DE FRANCE. Festival EN VOIX ! (10 nov – 22 déc 2023 : Aisne, Nord, Oise, Pas de Calais, Somme)

En novembre et décembre, les Hauts de France donnent de la voix ! La 6e édition du Festival EN VOIX (du 10 nov au 22 déc 2023) rayonne sur toute la Région des Hauts de France. Comme chaque année depuis 2018, la voix est mise en avant à travers des spectacles où l'art vocal et choral, le chant lyrique sont à l'honneur.

Pendant plus d'un mois – plus de 5 semaines d'événements -,



concerts et spectacles investissent les 5 départements de la Région : **Aisne, Nord, Oise, Pas de Calais, Somme**,… il s'agit d'aller à la rencontre du public, d'investir des lieux où la culture reste rare, rendre accessible partout et pour le grand plus nombre, une offre culturelle qui diffuse la magie de la voix.

DIFFUSER et TRANSMETTRE LA MAGIE DE LA VOIX… Le Théâtre Impérial de Compiègne porte et organise l'événement dans les Hauts de France. Plusieurs artistes et ensembles à l'affiche de sa saison 2023 – 2024 – la plupart artistes en résidence, participent à l'événement… ainsi la soprano **Axelle Fanyo** qui interprète le rôle-titre de **Tosca**, l'opéra choc de Puccini, en ouverture du Festival les 10 et 11 nov au Théâtre Impérial de Compiègne ; puis à l'affiche du programme « **Cabaret songs** »,

le 19 nov dans l'église Saint-Andrew à Compiègne ; également en itinérance, l'ensemble **La Tempête** électrisée par son directeur musical Simon-Pierre Bestion : « Jérusalem » (Théâtre Impérial de Compiègne, le 23 nov), puis 3 dates pour le spectacle « Soleil noir » (mélodies médiévales, d'Arvo Pärt à Byzance… les 19 déc à Hesdin, le 20 à Villiers St-Frambourg, et le 21 déc au Château de Pierrefonds); ou le baryton **Romain Dayez** et le pianiste **Paul Beynet** (Concert « Paris – New-York sans jetlag », le 18 nov à Feigneux.

Chaque artiste et ensemble se déplace ainsi sur tout le territoire selon le principe de l'itinérance propre au Festival. C'est le cas de l'ensemble **Voix animées** (les 6 déc à Desvres, le 7 à Gravelines, le 8 déc dans l'église St-Andrew de Compiègne, le 9 à Agnetz, le 10 à Noyon) qui propose un vaste répertoire autour de Noël ; c'est aussi l'expérience que propose l'ensemble britannique a capella **The Gesualdo Six** (, les 19 déc à Chantilly, le 20 à Francières, le 21 à Méneslies, le 22 déc à Vendegies au Bois), qui interprète des chants traditionnels de Noël également, de la Renaissance à aujourd'hui… (programme « Winter's House »).

De plus, **l'ensemble La Tempête** pilote les « **brigades vocales** », soit un noyau de 4 chanteurs professionnels issus de ses rangs et qui travaillent étroitement avec les chorales amateurs de la Région… dans le but de présenter un spectacle au public (les 12 déc à Chantilly et le 13 déc à Pont Ste-Maxence).

Enfin **les spectacles pour les familles et le jeune public** occupent l'affiche, en particulier au Théâtre Jean Legendre de Compiègne : Histoires animalières par l'ensemble Ayonis (le 5 déc à Gauchy) réservées aux scolaires, et « **le Blues du perroquet** » par les Variétés Lyriques (le 15 à Chiry-Ourscamp, le 16 à Ham, le 17 à Estrées-Saint-Denis, 19 nov / lieu à venir), variations autour de la Flûte Enchantée de Mozart et des confessions – épanchements de Papageno…

Toutes les infos, les programmes, les lieux et les dates, la billetterie en ligne, directement sur **le site du Festival EN VOIX ! 2023** : www.theatresdecompiegne.com



Approfondir

LIRE aussi notre **présentation de Tosca à l'affiche du Théâtre Impérial de Compiègne avec Axelle Fanyo** / Davantage encore que Carmen et La Traviata, l'opéra Tosca de Puccini est le plus populaire, représenté partout dans le monde et défendu par les plus grands chanteurs. Le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne en propose une nouvelle production conçue par le metteur en scène Florent Siaud… :

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo…

Alexandra Cravero, Florent Siaud (les 10 et 11 novembre 2023)

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison du Théâtre Impérial de Compiègne, saison 2023 – 2024** (ligne artistique, thématiques et temps forts, artistes en résidence, ensembles invités…) : https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

Théâtres de COMPIEGNE, saison 2023 – 2024 (Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color…)

CRITIQUE, concert. BORDEAUX,

Eglise Notre-Dame, le 28 juin 2023. RACHMANINOV : Les Vêpres. Ensemble vocal et instrumental La Tempête / Simon-Pierre Bestion.

Pour clore la 3ème édition du Festival "Pulsations", **Raphaël Pichon** – le directeur de la manifestation bordelaise – a invité l'incomparable Ensemble vocal et instrumental "**La Tempête**" et son chef **Simon-Pierre Bestion** à "performer" l'un de leurs plus éclatants concerts-spectacles, "Nocturne", qui mêle les "Vêpres" de Rachmaninov (dont 11 des 15 numéros ont été ici retenus) à des chants byzantins orthodoxes. L'ouvrage de Rachmaninov fut créé en moins de quinze jours à Moscou en 1915, tandis que les seconds, scandés ici par la voix grave et lancinante d'Adrian Sirbu, sont nés autour des IIIème et IVème siècles dans l'Empire chrétien d'Orient. Les deux œuvres ont en commun leur austérité, leur dépouillement, cette transe recherchée par les fidèles qui les scandent.

Ce sont les 32 voix (a cappella) de La Tempête que l'on retrouve donc moins d'un mois après leurs fantastiques "Vêpres de la Sainte Vierge" dans le cadre du "Festival de la voix" à Tourcoing le 3 juin dernier), et qui interprètent cette bouleversante oeuvre sacrée du maître russe, dont il faut saluer d'abord les interventions en solo du ténor **Édouard Monjanel** et de l'alto **Mathilde Gatouillat**, à la voix aussi chaude qu'envoûtante. On admire la cohésion de cet admirable chœur, son homogénéité, la manière dont chacun se fond dans la sonorité d'ensemble. Les voix de sopranos sont particulièrement lumineuses, autant que celles des basses sont profondes, voire abyssales, dans les hymnes byzantins. La dimension liturgique du concert est amplifiée par la voix

d’**Adrian Sirbu**, ce chantre byzantin qui seconde voire remplace parfois le chef, dirigeant alors le rituel, seul ou en lançant le chant auquel le chœur répond. Adrian Sirbu ne recherche pas l’effet vocal mais délivre un chant très mélismatique, lancinant et hypnotique, avec une tessiture particulière entre ténor et baryton, et une posture de prière sonore, d’une grande intensité expressive.
Mais tout autant que la qualité du chant, c’est bien sûr, avec La Tempête, l’aspect visuel qui retient l’attention des spectateurs, pleinement immergés dans le spectacle. A leur habitude, les choristes sont en perpétuel mouvement, depuis leur arrivée depuis l’entrée de l’église (sous les magnifiques orgues) jusqu’au choeur de l’édifice 17ème, en passant par les travées latérales, et il n’y pas jusqu’à la chaire qui ne soit utilisée pour des soli délivrés par Edouard Mojanel, avec sa voix de ténor solaire et généreuse.
Tous ses superbes artistes se retrouvent cependant autour ou sur un podium qui a été placé au centre de l’église, les spectateurs se répartissant en deux blocs, face à face et de part et d’autre du podium, autour ou sur lequel ils se regroupent en une sorte de communion spirituelle et musicale.

Le “Gloria” qui conclut l’ouvrage de Rachmaninov comme la soirée, est un vaste édifice en canon à l’ascension irrésistible, dans une somptueuse orchestration chorale, ici repris par deux fois pour prolonger l’émotion qu’il fait irrésistiblement naître dans le cœur des spectateurs. Comme d’habitude aussi, les sens du public sont également sollicités par les lumières (réglées par **Marianne Pelcerf**), souvent des bougies mais remplacées par des miroirs dorés réfléchissants dont des projecteurs viennent moduler l’éclat, l’ultime moment du “Gloria” venant inonder l’église d’une lumière aveuglante, comme pour quelque apparition ou épiphanie divines.

Alors qu’une qualité d’écoute toute religieuse perdure pendant toute l’heure et demi que dure le concert, c’est ensuite un flux ininterrompu d’acclamations et de vivats nourris et

chaleureux, qui emplit le magnifique édifice religieux bordelais, de la part d'une audience enthousiaste et qui a pleinement conscience d'avoir vécu un instant privilégié, un véritable moment de communion… que l'on soit croyant ou pas !



CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Eglise Notre-Dame, le 28 juin 2023. RACHMANINOV : Les Vêpres. Ensemble vocal et instrumental La Tempête / Simon-Pierre Bestion. Photo © Emmanuel Andrieu

AGENDA



Le programme des ***Vêpres*** par **La Tempête** sera entre autres repris spécialement au Théâtre Impérial de Compiègne, dans le cadre de sa fabuleuse nouvelle saison 2023 – 2024 ; de surcroît dans un dispositif spatialisé spécifique au lieu dit : concert événement le 7 juin 2024, église Saint-Antoine, Compiègne. EN LIRE PLUS : https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

> *Théâtres de COMPIEGNE, saison 2023 – 2024 (Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color…)*

VIDÉO : Concert “Nocturne” par La Tempête et Simon-Pierre Bestion au Festival de Besançon (2021)

_____

CRITIQUE, concert TOURCOING, Eglise Saint-Christophe, le 3 juin 2023. MONTEVERDI : Vespro della beata Virgine. Ensemble vocal et instrumental La Tempête / Simon-Pierre Bestion.

L'Atelier Lyrique de Tourcoing, c'est bien sûr une riche et alléchante saison très portée sur la musique vocale (la saison 23/24 vient tout juste de sortir, et ne nous fait pas mentir, loin s'en faut : https://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/saison-23-24/ !), mais il propose aussi – depuis l'an passé – un "Festival de la Voix", cette année étalé du 30 mai au 4 juin, avec pas moins de 19 rendez-vous musicaux sur la période (parmi lesquels se sont produits Les Ambassadeurs/Alexis Kossenko, La Capella

Mediterranea/Leonardo Garcia Alarcon ou encore I Gemelli/Emiliano Gonzalez Toro…). Nous avons eu la chance d'assister à l'un d'entre eux, celui du 3 juin au soir, qui avait lieu dans la superbe église gothique St Christophe de TOURCOING qui accueillait l'Ensemble vocal et instrumental qu'est "**La Tempête**", dirigé par son bouillonnant directeur/fondateur, **Simon-Pierre Bestion**.

seulement deux mois après avoir été à nouveau subjugués par l'une des dernières créations de Bestion ("Jérusalem" au Festival de Musique sacrée de Perpignan : https://www.classiquenews.com/critique-festival-perpignan-37eme-festival-de-musique-sacree-le-8-avril-2023-diana-baroni-mujeres-la-tempete-s-p-bestion-jerusalem/), c'est à nouveau l'enchantement que suscite l'un des tout premiers spectacles imaginés par le chef baroque, que nous avions raté jusqu'alors bien qu'il est tourné un peu partout depuis sa création en 2018. Le programme dure deux heures (sans entracte) alors que l'oeuvre sacrée montéverdienne totalise qu'une heure et demi ; La Tempête joue ici l'alternance entre les psaumes de Monteverdi et quelques psaumes en faux-bourdons extraits de l'Antiphonaire des Invalides et d'un manuscrit de la bibliothèque de Carpentras, des chants anonymes, que l'on retrouve à tous les siècles et dans l'ensemble du bassin mediterrannéen, et qui sont la trace d'une immense tradition orale, où l'harmonie évoque l'Italie, la Sardaigne ou la Corse, avec leurs polyphonies populaires.

Comme à son habitude, **Simon-Pierre Bestion** convoque tous les sens d'une assistance venue s'installer en masse dans la magnifique nef de l'église turquenoise, et c'est bien à un spectacle total auquel on assiste une nouvelle fois ici.

Démiurge des sons et des sens
Simon-Pierre Bestion spatialise Les Vêpres de Monteverdi



C’est par le fond de la nef qu’il arrive avec ses instrumentistes, jouant debout et en marchant, jusqu’à leur installation sur un podium dressé sous la croisée du transept. Le chœur se place derrière mais n’y reste pas longtemps, en perpétuel mouvement dans tous les recoins de l’église pendant toute la durée du concert, pour un effet de spatialisation du son qui est l’une des marques de fabrique de l’ensemble. Les lumières imaginées par **Marianne Pelcerf** sont aussi pour beaucoup dans la magie du spectacle, des boules à facettes

ayant été placées aux pieds des colonnes du transept, en diffusant une lumière tour à tour aveuglante ou tamisée jusque sur les voûtes de l'édifice, avant que de nombreuses bougies viennent les supplanter ou les relayer, dont une grande châsse apportée par des membres du choeur au pied du podium, laquelle est recouvertes d'innombrables bougies de formats divers et de fleurs blanches tombant en cascades jusqu'au sol.

L'instrumentarium fascine, et si l'on a déjà entendu ces instruments rares que sont le serpent, le ceterone, la dulciane ou la harpe triple, on fait connaissance avec le cervelas,… tous invités de luxe d'un ensemble de vingt-trois instrumentistes engagés.
Autour des antiennes énoncées par la poignante mezzo **Aline Quentin**, trente-trois chanteurs (dont **Amélie Raison** en soprano, **Francisco Mañalich** et **Sébastien Obrecht** en ténor et **René Ramos** en baryton-basse…) se montrent rompus à la dentelle montéverdienne comme à la ferveur bestionienne. Car tout ici possède la force du rituel, dans un ambiance mystique où sons et lumières se conjuguent et se confondent ; et où règnent avant tout la joie et la ferveur, qui rendent ces Vêpres tellement humaines. On sort de l'église ébahis et heureux, comme à chacun des concerts de ce démiurge des sons et des sens qu'est **Simon-Pierre Bestion** !

CRITIQUE, concert TOURCOING, Eglise Saint-Christophe, le 3 juin 2023. **MONTEVERDI : Vespro della beata Virgine**. Ensemble vocal et instrumental **La Tempête / Simon-Pierre Bestion**. Photos © Emmanuel Andrieu

VIDÉO : Teaser des “Vêpres de la Vierge” de Monteverdi par La Tempête/Simon-Pierre Bestion



Photo : © Emmanuel Andrieu 2023

_____

CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023. Diana Baroni : Mujeres / La Tempête, S-P. Bestion : Jerusalem.

Après un temps de réflexion bienvenu dans le « village » du festival, – lieu bénéfique ouvert aux festivaliers pour s'y reposer ou se substanter entre deux concerts, à 17h, place au chant lui aussi très incarné d'une diva instrumentiste Argentine, que son parcours comme flûtiste virtuose au sein du café Zimmerman et aujourd'hui chanteuse, rend unique voire singulière dans le paysage musical ; **Diana Baroni** est une artiste inclassable, entre baroqueuse accomplie [car elle passe du chant au traverso pendant le spectacle] et prophétesse au verbe ciselé [toutes les chansons sont chantées en espagnol].

Sur scène Diana Baroni ressuscite la grande tradition des chanteuses à texte, inoubliables poétesses et pythies engagées dont les mots expriment la solitude, la souffrance, l'espérance étouffée des femmes de volonté.

» MUJERES « , récital événement de Diana Baroni

Le récital traverse plusieurs thèmes : souffrance, maternité, amour… Les gestes sont amples et les paroles fortes ; boléro, tango, rythmes d'une nostalgie contagieuse que la complicité avec les deux instrumentistes vivifient encore ; ce soir le gambiste Ronald Martin Alonso est remplacé par son confrère brésilien **Lucas Peres** (un rien en retrait), et le magicien guitariste, roi des percussions, **Rafael Guel Frias**, et sa fameuse « boîte de Pandore » qui recèle des joyaux instrumentaux, des percussions surprenantes, riches en timbres et en couleurs, saveurs sonores d'autres mondes…

Les figures féminines se succèdent **Alfonsina Storni**, détruite suicidée en 1939 ; avant elle, **Sœur Juana de la Cruz** (1651 – 1695), enfermée consentante pour échapper à la dictature des homme afin qu'elle puisse « en liberté », étudier et écrire,… Qu'elles soient lavandière, pleureuses, figures d'implorantes ou de combattantes, conjurant la fatalité…, pour chacune, la musique et le chant réalisent une épreuve cathartique, un rituel de libération salvatrice. Toutes ont subi la barbarie qui voulait détruire leur identité… Ambassadrice en lutte et en poésie, Diana Baroni se fait l'héritière de ses guerrières oubliées, meurtries. La voix envoûte, murmure, crie ; elle maîtrise l'élégance des luttes justes. Aucun geste n'est de trop, aucune phrase infondée ; la poésie des textes fusionne avec la puissance et la violence des destins évoqués. Et ce souci de la finesse et de la subtilité dans le chant et l'apport des sonorités métissées épicent ce savoureux récital, de timbres totalement délectables, où les percus rayonnent, …



dont la Quijada pour la dernière chanson, tenue et frappée par Diana Baroni, militante assumée (photo ci-contre).

Et l'on retrouve ainsi dans la sincérité de ses témoignages de souffrance, un tempérament qui interpelle et séduit aussi ; un chant filigrané, riche en nuances qui touche l'âme par sa justesse, son humanité aussi enchantée que douloureuse. Du Mexique, de Bolivie et de Cuba, d'Argentine aussi, pays natal de la diva, s'élève la voix des héroïnes que la société a voulu bâillonner. Le cd « ***Mujeres*** » (publié début mars 2023) comporte l'intégralité du programme soit le cycle complet des 14 chansons ainsi revisitées par le chant et le traverso de Diana Baroni qui engage avec ses deux complices, – le même Rafael Guel Frias et le gambiste Ronald Martin Alonso -, une approche renouvelée du geste instrumental (1 cd Aparté – enregistré en avril 2021 à Sylvanès). A VENIR sur CLASSIQUENEWS : critique développée du cd Mujeres de Diana Baroni (CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2023) / et entretien avec Diana Baroni, réalisé à Perpignan, à l'occasion de la 37ème édition du Festival de Musique sacrée.

Jerusalem, un imaginaire musical, flamboyant, contrasté, scénographié par La Tempête



Enfin le dernier concert [de clôture, à 20h45, idéalement adapté à l'immense nef des Dominicains] fait place au déploiement spectaculaire de l'ensemble **La Tempête** dont le nom dans les faits montre assez qu'il opère une petite révolution dans la conception scénographique et la spatialisation du concert. Le début, sur la fanfare d'ouverture – composée par **Simon-Pierre Bestion** lui-même, impose d'emblée un rythme à la fois solennel et pathétique, prophétique et fantastique : d'immenses ombres projetées en fond de scène dessinent d'abord comme un grand macabre musical ; cette évocation de Jérusalem ne sera pas historique ni chronologique mais métissée, fraternelle, imaginaire ; ce théâtre d'ombre suggère une multitude de sources de très ancienne mémoire et de tradition ancestrale. S'y côtoient le chant réellement envoûtant du ténor libanais **Georges Abdallah**, chantre magicien aux exquises volutes ciselées ; la voix maternelle tout aussi imprécatrice

de **Milena Jeliazkova** ; tous deux convoquent l'intensité des chants traditionnels ou liturgiques… arabes, malkites, byzantins, séfarades, bulgares, arméniens… tandis que le choeur de La Tempête convoquant Schütz, Rossi ou Liszt et Rachmaninov, évoque les réponses en dialogue des grandes célébrations polychorales du Baroque européen, les vagues souples et ferventes du XIXè… L'évocation brosse un tableau flamboyant de la Jérusalem polyglotte à l'histoire millénaire. Le tissage opère une superbe étoffe moirée qui mêle rêves de l'Occident et voluptés conquérantes de l'Orient. Même Arvo Pärt (et son fabuleux Alleluia tropus que nous connaissions jusque là dans la transparente version plus rapide de Vox Clamantis) et JL Florentz participent à ce fabuleux voyage sonore où l'on traverse le temps, l'espace, les époques et quantité de dispositions et de formes vocales et musicales. A ce festin chamarré qui suggère l'attraction de la mythique Jerusalem, les artistes se déplacent parmi et autour du public, avant de l'inviter à se déplacer en une ultime célébration collective et furieusement fraternelle à l'extrémité opposée de la nef ; au pied des splendides fenêtres élancées du chœur gothique. Quand le concert devient rituel de partage, ouvert à tous… Le spectacle ne pouvait mieux illustrer le propos du Festival perpignanais : vibration et fraternité. Magistrale et exaltante conclusion.

CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023 (Église des Dominicains). **Diana Baroni** : « Mujeres » / **La Tempête**, S-P. Bestion : Jerusalem. Photos © Michel Aguilar

---

LIRE aussi / Retrouvez ici : notre présentation du Festival de Musique Sacrée de Perpignan 2023 – 37ème édition : https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-de-musique-sacree-vibrato-de-lame-25-mars-8-avril-2023/

Notre ENTRETIEN avec Elisabeth DOOMS, directrice du Festival de Musique Sacrée de Perpignan : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dorme-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan/